

22

Et vous, du ciel, ô Saint-Maurice,  
Daigner bénir vos fils nouveaux,  
Qu'ici votre nom retentisse  
Comme au temps des fils de Citeaux.

23

Comme notre mère Sainte-Anne  
Règnez de l'une à l'autre mer,  
Règnez sur l'évêché de Vanne  
Et sur l'évêché de Quimper.

24

Voyez vos fils venir en foule  
De Quimperlé jusqu'au Faouët,  
Des prés rians où l'Ellé coule  
Et des bords fleuris de l'Odet.

25

Saint-Maurice, dans la bataille  
Contre l'enfer aidez vos fils,  
Et vous aussi saints de Cornouaille  
De Vanne et des autres pays !!

(Un Quimpérois).

Permis d'imprimer :

Quimper, le 4 août 1880.

JÉGOU, *Vicaire - Général.*

Quimperlé, imprimerie TH. CLAIRÉ.

## A SAINT-MAURICE

ABBÉ DE LANGONNET ET DE CARNOËT

Pour la Translation d'une Portion de Reliques (7-8 août 1880),  
de son monastère de Glohars-Carnoët à celui de Notre-Dame  
de Langonnet.

AIR : *O Sainte-Anne, O Mère chérie, etc.*

Catholiques et Bretons toujours.

REFRAIN :

Des cités et de la campagne  
Nos chants comme autrefois s'élèvent jusqu'à vous ;  
Après un long silence, entendez la Bretagne } *bis.*  
Saint-Maurice, priez pour nous. } *bis à la re-*  
 } *prise.*

1

Saints de Léon, saints de Cornouaille,  
De Vanne et des autres pays,  
Voyez comme ici tout travaille  
A faire aimer vos noms bénis.

2

Entre les saints de la Patrie,  
Saint-Maurice, nous vous prions,  
Avec Sainte-Anne, avec Marie  
Défendez la foi des Bretons.

3

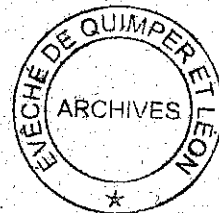
Pour rendre sa ferveur antique  
A la noble Terre des saints,  
Dieu vous fit naître en Armorique ;  
Oh ! qu'aimables sont ses desseins !

4

Maurice, dès l'adolescence,  
Vous quittiez la terre d'Armor  
Pour aller quérir la science ;  
Dieu vous en ouvrit le trésor.

5

Jeune encore, en ce monastère  
Vous veniez chercher le Seigneur,  
Car de Citeaux la règle austère  
Déjà captivait votre cœur.



6

En ces lieux autrefois votre âme,  
Maurice, connut deux amours ;  
Au Rédempteur, à notre-Dame,  
O doux saint, vous pensiez toujours.

7

Où nos rangs joyeux se déroulent  
L'aumône tombait de vos mains,  
Sur ces chemins que nos pieds foulent  
Vous secouriez les orphelins.

8

Dans l'obscurité, le silence,  
Vous aviez vu passer trois ans,  
Mais Dieu parla, l'obéissance  
De vos frères fit vos enfants.

9

Votre houlette paternelle,  
Maurice, doucement pesait  
Et sur votre troupeau fidèle  
La paix céleste reposait.

10

Ducs et prélats dans l'Armorique,  
Maurice, écoutaient votre voix ;  
Et pour le vieux peuple celtique  
Tous vos conseils étaient des lois.

11

Vous avez fui la multitude  
Qui vous troublait à Langonnet  
Et recherché la solitude  
Sous les ombrages de Carnoët.

12

Jusqu'en la forêt solitaire  
Les disciples vous recherchaient ;  
Combien, au nouveau monastère,  
O Maurice, à vous s'attachaient,

13

Dès qu'affaibli par la vieillesse  
Votre corps enfin succomba,  
L'armor écartant la tristesse,  
Du nom de Saint vous salua.

14

Pendant des siècles vos reliques  
Ont attiré les pèlerins ;  
A vos deux vieilles basiliques  
Ils venaient par tous les chemins.

15

Du ciel écoutant leur prière  
Vous étiez propice à leurs vœux  
Vous rendiez l'enfant à sa mère,  
Et l'espérance aux malheureux.

16

Quand arriva ce temps d'alarmes  
Où l'enfer fit la guerre aux cieus,  
Des Bretons, les yeux pleins de larmes  
Cachaient vos restes précieux.

17

Reparaissez à la lumière,  
Restes sacrés, reparaissez !  
Tressaillez, ô vieux monastère,  
Les jours de larmes sont passés.

18

O vieux clochers de nos chapelles,  
Depuis Clohars et Quimperlé,  
Chantez vos hymnes les plus belles,  
Chantez, chantez, fleuve d'Ellé !

19

Saluez le, forêts de chênes,  
Et vous grands rochers de granit !  
Troupeaux qui paisez dans nos plaines,  
Petits oiseaux dans votre nid.

20

Comme autrefois sur son passage  
Que votre parfum monte encor  
Fleur de blé-noir, genêt sauvage,  
Bruyère rose et lande d'or.

21

Vous, enfants du cœur de Marie,  
Oh ! chérissez-le désormais !  
Vivant dans sa maison bénie  
Vous avez droit à ses bienfaits.